France-soir

6e DERNIERE

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 305. — 2 fr. DIMANCHE 17 JUIN et LUNDI 18 JUIN 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60.) E

ENVOYEZ CE JOURNAL A UN SOLDAT

Le général de Gaulle lance son appel à la radio de Londres, le 18 juin 1940

Le 18 juin 1940 De Gaulle parlant à la B.B.C. a dit:

"La flamme de la résistance française ne peut s'éteindre"

Voici le texte du premier appel du général de Gaulle lancé de Londres le 18 juin 1940 :

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais, le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non.

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique, qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis.

Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

18 JUIN 1940 C. de Gaulle

GÉNÉRAL DE GAULLE

L'affiche apposée à Londres le 18 juin 1940

La France célèbre demain et lundi l'anniversaire de l'appel historique

Pour la première fois, la France libérée pourra commémorer l'anniversaire du premier appel lancé par le général de Gaulle pour inciter les Français à continuer la résistance à l'ennemi.

Demain, trois défilés de troupes

C'EST demain dimanche 17 que commenceront en vérité les manifestations du 18 juin quand les troupes qui doivent défiler le lendemain matin, à la Concorde, entreront dans Paris par la porte de Vincennes, à 16 heures. Avenue du Trône le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine les salueront et ces troupes regagneront leurs cantonnements en trois groupes :

Le premier empruntera les boulevards de Charonne, de Ménilmontant, de Belleville, de la Villette, les boulevards extérieurs jusqu'à la place des Ternes, le boulevard Gouvion-Saint-Cyr et arrivera au bois de Boulogne par la porte Maillot.

Le deuxième suivra la rue du Faubourg-Saint-Antoine jusqu'à la Bastille, puis le boulevard Henri-IV et les quais jusqu'à l'Alma. Il empruntera alors l'avenue du Président-Wilson, la place du Trocadéro et l'avenue Henri-Martin jusqu'au Bois.

Le troisième suivra le boulevard Diderot, le pont d'Austerlitz, le boulevard de l'Hôpital, la place d'Italie, l'avenue des Gobelins, le boulevard de Port-Royal, le boulevard du Montparnasse, la rue de Sèvres, le boulevard Garibaldi, la place Cambronne, le boulevard de Grenelle, la rue du Commerce, l'avenue Emile-Zola, le pont Mirabeau, la rue Mirabeau et la rue Molitor jusqu'au Bois.

Prise d'armes et défilé lundi

LE 18 juin, une prise d'armes aura lieu sur la place de la Concorde, à 9 heures du matin. Le général de Gaulle, accompagné du sultan du Maroc, procédera à une remise de décorations aux troupes victorieuses.

Celles-ci, massées avenues de la Grande-Armée et de Neuilly, avenue Foch et dans le Bois, se mettront en marche à 9 heures. Elles défileront place de l'Etoile et descendront les Champs-Elysées jusqu'à la place Clemenceau. Puis, après la prise d'armes de la place de la Concorde, elles défileront devant les tribunes officielles où elles se diviseront en deux groupes : le premier empruntant le pont de la Concorde et le boulevard Saint-Germain, le second, la rue Royale et les grands boulevards jusqu'à la place de la République, sauf les motorisés qui prendront le boulevard Malesherbes.

Voici les troupes qui prendront part au défilé :

TROUPES A CHEVAL

Fanfare républicaine de Paris et un escadron de la Garde républicaine; la fanfare et un escadron du 5e spahis marocain.

TROUPES A PIED

Musique de la Marine et musique de l'Air; Ecole Navale et Ecole Polytechnique; auxiliaires féminins de l'armée de terre; un bataillon de la Marine (avec des représentantes des sections féminines); des délégations de l'armée de l'Air (avec des représentantes des sections féminines); des bataillons de la 1re armée française avec leurs musiques; des bataillons de l'armée de l'Atlantique avec leurs musiques; des bataillons de l'armée des Alpes avec leurs musiques; des bataillons de la 1re D.M.I. (avec des légionnaires, des soldats de l'armée d'Afrique, des chasseurs) et leurs musiques.

TROUPES MOTORISEES

La 2e D.B. (avec des chars, des chasseurs de chars, des équipes de reconnaissance et des pontonniers, des 105, des auto-moteurs et des bataillons portés); le 1er D.M.I. (avec des groupes de 105, 155 ; des bataillons du génie, des bataillons de reconnaissance et des bataillons médicaux); des groupes de la 1re armée (avec des escadres de reconnaissance, des chars, des chasseurs-chars, des bataillons portés; des groupes de mortiers de 120, des groupes de 105, des groupes de 155).

1 SUITE PAGE 2

En une nuit de Gaulle prit sa décision... Et sa voix devant le micro ne trembla pas...

(De notre correspondant particulier Arlette LANNAMAN)

LONDRES, 18 juin (via Radio-France.)

« Ici Londres... Vous allez entendre le général de Gaulle... »

Le 18 juin 1940, au soir, une voix d'homme avait articulé ces mots au micro de la B.B.C.

Aujourd'hui, je me suis entretenu de cette minute historique avec l'homme qui prononça cette phrase et, de ce fait, restera, en quelque sorte, « celui qui présenta de Gaulle au monde ».

Le 16 et le 17 juin

Le général de Gaulle était arrivé à Londres la veille, 17 juin, vers 13 heures.

Le 16 juin au matin, le général de Gaulle, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre dans le cabinet Paul Reynaud, était encore à Londres. Mais il en était parti, dans l'après-midi, en avion, pour apporter au gouvernement français, de la part du cabinet de Saint-James, le projet d'union entre les deux pays et les deux Empires qui devait donner la « double citoyenneté » aux Britanniques et aux Français.

Le général de Gaulle avait atterri à Bordeaux vers 23 heures. Une heure trop tard ! Soixante minutes lourdes dans la balance du destin... Elles avaient suffi pour permettre au gouvernement français de voter par 13 voix contre 10 la demande d'armistice qu'exigeait le maréchal Pétain. Paul Reynaud était démissionnaire, Philippe Pétain était chargé de former un nouveau ministère.

Parti de Londres sous-secrétaire d'Etat, Charles de Gaulle, à Bordeaux, n'est plus qu'un simple général de brigade à titre temporaire. Il essaie pourtant de transmettre aux nouveaux maîtres des destinées de la France l'offre de Winston Churchill.

C'est à peine s'il arrive à pénétrer dans les divers bâtiments publics — gouvernement militaire, hôtel de ville, préfecture — où sont logés au petit bonheur les différents services ministériels. Et c'est pour se faire éconduire.

Quand il va se coucher, le cœur serré, la demande d'armistice que Pétain a confiée à l'ambassadeur d'Espagne, M. de Lequerica, est déjà partie pour le G.Q.G. d'Hitler.

Spears, instrument du destin

A 9 heures du matin, le général de Gaulle retrouve le brigadier-général (aujourd'hui major-général) Spears, membre conservateur de la Chambre des Communes, et considéré, à ce moment, avec sa femme, la romancière Mary Borden, comme de très grands amis de la France. Le général Spears, depuis le début de la campagne, fait partie de la mission militaire britannique auprès du haut commandement français.

— Je n'ai plus rien à faire ici, dit Spears à de Gaulle. Je rentre à Londres en avion. Je vous emmène avec moi.

Pendant la nuit, Charles de Gaulle a examiné la situation. Son esprit et son cœur refusent d'accepter la capitulation.

Sa décision est prise. Il continuera la lutte, seul s'il le faut.

— J'accepte, dit-il, simplement.

Mais le temps presse. Les capitulards, déjà, essaient par tous les moyens d'empêcher les patriotes de quitter la France.

Les bagages de Charles de Gaulle sont vite faits : dans un sac de cuir, il met la photographie de sa femme et de ses trois enfants, un pantalon long d'uniforme et trois chemises kaki. Un ami qui habitait Londres avant la guerre lui donne la clef d'un petit appartement qu'il possède au sixième étage d'un immeuble de Seymour Place, au bout de Curzon Street, dans l'aristocratique quartier de Mayfair, à cent mètres des frondaisons de Hyde Park.

— Vous venez aussi ? demande le général de Gaulle au jeune officier d'ordonnance qui depuis quinze jours était attaché à sa personne de sous-ministre.

C'est un grand et mince officier de cavalerie, le lieutenant Geoffroy de Courcel

— Bien entendu, répond-il.

Trompant la surveillance...

Spears, de Gaulle, de Courcel arrivent en auto à l'aérodrome de Mérignac, près de Bordeaux.

Il est sévèrement gardé. Auprès de chaque avion se tiennent des sentinelles. Elles ont l'ordre d'empêcher tout Français de s'envoler. Le général de Gaulle doit ruser. Il affecte de venir simplement pour saluer, au nom des autorités françaises, le général Spears à son départ.

Le brigadier général anglais s'installe dans son avion — un petit appareil militaire britannique. Il emplit ses bagages (y compris ceux de Charles de Gaulle et de Geoffroy de Courcel) auprès de lui. Le lieutenant de Courcel est monté à bord pour l'aider dans cette besogne.

L'hélice tourne.

Charles de Gaulle se penche par la porte de la carlingue comme pour prononcer quelques paroles d'adieu à Spears.

Et le général anglais tire brusquement à lui le général français, qui s'engouffre dans l'appareil, tandis que le pilote lance l'avion à toute vitesse à travers le terrain et décolle.

Les sentinelles n'ont pas eu le temps d'intervenir. Charles de Gaulle vogue maintenant vers l'Angleterre et vers son merveilleux destin.

Entretiens avec Churchill

Après avoir fait escale à Jersey, encore aux mains des Anglais, pour y prendre de l'essence, l'avion atterrit près de Londres vers 13 heures.

Accompagné de Geoffroy de Courcel, le général de Gaulle va s'installer à Seymour Place.

Il passe l'après-midi à conférer avec Winston Churchill, avec l'ambassadeur de France, Charles Corbin. Il écoute à la radio la déclaration de Pétain annonçant que la France a demandé l'armistice.

2 SUITE PAGE 2

Lire page 2 : LE CABLE DE PERTINAX

A son retour de Berlin

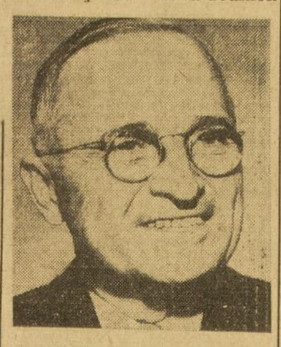
LE PRÉSIDENT TRUMAN S'ARRÊTERAIT A PARIS

Il y rencontrerait le chef du gouvernemement provisoire

SAN-FRANCISCO, 16 juin. — Le président Truman demanderait au général de Gaulle de le rencontrer après la réunion des « Trois Grands » à Berlin.

Il lui ferait dire qu'il serait heureux de le voir, peut-être à Paris, afin de s'entretenir avec lui des problèmes intéressant les deux pays.

Le président des Etats-Unis motiverait l'impossibilité de voir le chef du gouvernement français avant la réunion des « Trois », par le fait qu'il doit se rendre à San-Francisco et passer quelques jours dans sa résidence d'été avant de se rendre à Berlin.



LE PRESIDENT TRUMAN

La note anglaise sur les affaires du Levant est remise aujourd'hui à la France

LONDRES, 16 juin. — Le gouvernement britannique a répondu à la note que lui a adressée le gouvernement français au sujet de la question du Levant.

Dans les milieux britanniques autorisés, on ne donne aucune indication sur la teneur de cette réponse. L'on se borne à déclarer que celle-ci sera remise dans le courant de la journée au Quai d'Orsay par M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

M. Herriot oppose un démenti à une allégation d'un ministre syrien

On mande de Beyrouth que le gouvernement libanais a annoncé qu'il avait reçu une communication de son ministre à Paris, M. Ahmed Bey Daouk, annonçant que M. Edouard Herriot lui avait dit qu'il avait envoyé un message au général de Gaulle pour lui exprimer sa désapprobation de certains actes accomplis par la France en Syrie et au Liban.

Mais, interrogé à Lyon par un représentant de l'Associated Press au sujet de cette lettre, M. Herriot a répondu :

« **Complètement faux. Je n'ai d'ailleurs vu aucun ministre du Liban.** »

EN GARE DE CHAMBERY

Mille résistants *attaquent un train* de phalangistes

12 morts chez les Espagnols

(De notre correspondant particulier.)

CHAMBERY, 16 juin. — Hier après-midi, un train spécial rapatriant en Espagne des phalangistes de la division « Azul » a été attaqué en gare de Chambéry par un millier de résistants. La bagarre se prolongea longtemps. Les bagages des Espagnols ont été jetés sur la voie par la foule.

Au bout d'une longue heure, le train put être refoulé sur Aix-les-Bains. Sur tout le parcours, des résistants armés étaient massés, prêts à intervenir. Le convoi, depuis Culoz, a été ensuite dirigé sur Bellegarde. Après un court arrêt, il a pris la direction de Genève, où il est arrivé vers 2 heures du matin. Dans le train, le personnel de la Croix-Rouge avait organisé des secours.

On compte douze morts et cinquante blessés parmi les Espagnols de la division « Azul » et quelques blessés parmi les assaillants. Une personnalité suisse, que l'on croit appartenir à la Croix-Rouge, aurait été touchée.

Un don des Peaux-Rouges d'Amérique au maréchal Staline

MOSCOU, 16 juin. — Selon la radio soviétique, parmi les dons faits au maréchal Staline au cours de cette guerre, et qui se trouvent actuellement exposés à Moscou, on relève une magnifique coiffe en plumes qui lui fut présentée, en pleine bataille de Moscou, par une délégation de Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord.

Le sultan du Maroc *est reçu cet après-midi* à l'Hôtel de Ville

La deuxième journée parisienne de S.M. Sidi Mohamed ben Youssef, sultan du Maroc, après la nuit passée à son hôtel, à Paris (il ne gagnera que plus tard sa résidence du château de Champs), a été marquée par le déjeuner offert en son honneur, rue Saint-Dominique, par le général de Gaulle et auquel ont assisté les membres du gouvernement.

[Le château de Champs, près de Meaux, a été construit au XVIIIe siècle. Il appartint à Mme de Pompadour et devint peu avant la guerre propriété de l'Etat français. M. Albert Lebrun y passa des vacances.]

A 17 heures, le sultan est reçu à l'Hôtel de Ville, puis il regagnera sa résidence, l'hôtel Talleyrand, avenue Malakoff.

Demain il assiste au Grand Steeple

Demain, S.M. Sidi Mohamed ben Youssef assistera au Grand Steeple-Chase d'Auteuil et dînera au ministère des Affaires étrangères. Il effectuera le soir une promenade dans Paris illuminé.

Avec COMBIER la justice tient un des grands chefs de la "Gestapo française"

Parti pour l'Allemagne, il fut parachuté en avril dernier, à Montargis

L'enquête menée par la section spéciale de la police judiciaire vient de faire toute la lumière sur les crimes de Kléber Combier, un des deux chefs de la Gestapo française de la rue des Saussaies.

Arrêté en avril dernier dans la région de Montargis, où il avait été parachuté, Kléber Combier fut peu après identifié comme étant l'auteur principal d'une vingtaine d'affaires dirigées contre les maquis et les organisations de résistance.

Un triste bilan

Les services du quai de Gesvres ont établi comme suit le tragique bilan des crimes commis par Kléber Combier et son lieutenant, un autre Français, Fernand Jouaire, arrêté récemment.

I. — C'est d'abord l'arrestation en avril 1944, aux environs de la tour Saint-Jacques, d'un colonel français et de sa femme, ainsi que d'un capitaine d'une unité de parachutage. Les deux officiers, après avoir été torturés, furent fusillés à Vincennes.

II. — Vers la même époque, Kléber Combier dirige un vaste coup de filet dans la région de Montlhéry; mais une bataille rangée en est l'épilogue qui se traduit par une dizaine de victimes.

III. — Près de Meaux, la Gestapo de Combier intercepte un parachutage et procède à trois arrestations.

IV. — A Paris, 14, rue Halévy, Combier et ses sbires exécutent des patriotes et procèdent à six arrestations.

V. — Au château du général Pierre Leiong, à Montgeron, une dizaine d'arrestations sont opérées, dont celle de la fille du général qui fut déportée à Buchenwald.

VI. — Opérations dans un café des boulevards où deux patriotes sont arrêtés et exécutés.

VII. — Toujours sous la direction de Combier et de l'Allemand Ludwig, une expédition a lieu dans le Loir-et-Cher, à Santenay, où plusieurs maisons sont pillées et incendiées et le maire torturé. Six arrestations.

Kléber Combier — Fernand Jouaire

VIII. — Quelques jours plus tard, a lieu une même opération contre le maquis de Romorantin où des canons antichars entrent en action, faisant de nombreuses victimes qui ne furent jamais dénombrées.

IX. — De nombreuses arrestations rue de la Harpe et exécutions de patriotes à la mitrailleuse.

X. — Arrestations de parachutistes boulevard Suchet, dont deux sont exécutés.

XI. — Exécution de plusieurs membres d'une organisation clandestine à Vincennes.

Une dizaine d'autres affaires, dans lesquelles Combier — qui avait fait de la femme athlète Violette Morisz (qui fut exécutée par des patriotes) sa complice — aurait joué un rôle de second plan, et notamment des affaires d'escroquerie, ne sont pas encore complètement élucidées.

Précisons, en outre, que Combier, qui était passé à l'ennemi au début de l'occupation, avait appartenu à la Kriegsmarine avant d'être désigné pour diriger la section française de la Gestapo parisienne.

LAVAL INTOXIQUÉ A LA SUITE D'ABUS GASTRONOMIQUES

MADRID, 16 juin (U.P.). — La forteresse de Montjuich était sens dessus dessous pendant ces jours derniers : Laval était empoisonné. En effet, il s'était plaint de violentes douleurs à l'estomac et avait gardé le lit pendant trois jours.

Un médecin convoqué en toute hâte avait aussitôt examiné le moribond et avait diagnostiqué... un abus gastronomique. Il a prescrit la diète complète, et le ministre de Vichy se voit contraint de ne plus boire de liqueurs et de ne plus fumer de bonnes cigarettes.

Maintenant, il est rétabli et se promène à petits pas dans le parc, le teint pâle et les traits tirés. Il ne porte plus sa cravate blanche traditionnelle et se protège du soleil à l'aide d'un parapluie. Ce pauvre Laval...

L'ÉCHANGE des BILLETS aurait permis de résorber de 250 à 300 milliards

D'après certains milieux généralement bien informés l'opération d'échange des billets aurait permis de résorber la circulation des billets dans une proportion de 250 à 300 milliards. Mais il faut préciser que ce chiffre représente les billets retirés de la circulation, qu'ils aient été investis en fonds d'Etat, en bons du Trésor, en bons de la Libération, etc., qu'ils aient été simplement placés dans les banques où que, pour une raison quelconque, ils n'aient pas été présentés à l'échange. Il ne s'agit donc pas du bénéfice évidemment beaucoup plus réduit que l'Etat a pu retirer de l'opération, bénéfice qui ne pourra être évalué que plus tard.

Des porte-avions sont affectés au transport du blé

MONTREAL, 16 juin (A. F.). — Un porte-avions britannique est arrivé à Montréal. Il repartira chargé de blé à destination de l'Europe.

Il s'agit de l' « Empire-Macdermott », qui était à l'origine un navire marchand dont le pont avait été rasé.

Cinq autres navires similaires sont attendus à Montréal d'où ils transporteront également des chargements de céréales.

Un prélat américain serait nommé secrétaire d'Etat au Vatican

CITE DU VATICAN, 16 juin. — Le nouveau secrétaire d'Etat serait un haut prélat nord-américain.

Ce choix expliquerait le retard apporté jusqu'à présent à la nomination du successeur du cardinal Maglione, décédé il y a un an.

Cette nomination serait vraisemblablement encore retardée, la personnalité américaine désignée ne pouvant quitter les importantes fonctions qu'elle occupe actuellement.

La présence d'un cardinal non-italien à la tête de la secrétairerie d'Etat trouve un précédent dans le cas du cardinal Merry del Val, de nationalité espagnole.

Dans les circonstances présentes, la décision de Pie XII constituerait un premier pas vers l'internationalisation de la Curie, que le pape actuel envisageait depuis longtemps et qu'il se proposait d'entreprendre dès la guerre finie (A. F. P).

[Le secrétaire d'Etat est, en quelque sorte, le ministre des Affaires étrangères du Vatican. La présence d'un cardinal américain à la tête du Secrétariat d'Etat serait susceptible de modifier l'orientation traditionnelle de la politique vaticane. Parmi les membres du haut clergé américain, Mgr Spellmann, archevêque de New-York, semblerait le plus qualifié pour occuper cette importante fonction.]

LA FIN DE LA CENSURE

PARIS, 16 juin. — Le « Journal officiel » publie une ordonnance annonçant que le contrôle préventif des dessins, clichés ou écrits de toutes natures, destinés à être publiés en France dans la presse française, est supprimé.

Le centre de Damas après le bombardement par l'artillerie. Ph. Keystone

L'ENQUETE DE Pierre BOURDAN

Où en est la France ?

Résistance, marché noir et politique extérieure

... tels sont souvent les problèmes qui préoccupent les Français en province

Pierre BOURDAN

L'une des pierres de touche de l'opinion moyenne dans la plupart des régions est encore la question de la Résistance : il suffit de la soulever, qu'il s'agisse de son rôle passé ou présent, pour obtenir déjà une sorte de division rudimentaire des jugements. Pour les uns, elle a été un instrument de redressement national et elle le reste; pour d'autres, elle a rendu des services mais doit s'effacer ; pour d'autres enfin, elle est un objet de méfiance.

C'est là qu'il faut commencer à distinguer entre les régions. Disons d'abord tout net que, dans la plupart des cas, j'ai constaté que les hommes de la Résistance, lorsqu'ils étaient en place, représentaient, au moins moralement, un facteur dans la lutte contre le marché noir. Et il faut bien avouer qu'en Normandie, par exemple, où beaucoup de paysans restent résolus à tirer du marché noir bon nombre d'avantages, l'impopularité de la Résistance dans divers endroits est particulièrement due à cette action-là.

Résistance contre marché noir

En Normandie, d'ailleurs, la Résistance paraît former des îlots, qui maintiennent leurs positions, en s'efforçant de ne pas les laisser entamer, mais qui demeurent isolés dans une population généralement étrangère à leurs préoccupations.

Il faut encore ajouter, à la décharge de cette province, que, si le marché noir y est un grave danger, la politique des prix, l'insuffisance des transports, la médiocrité ou la mollesse — parfois involontaire et parfois voulue — du contrôle, y sont pour quelque chose.

Constatons en tout cas que, sur ce point, la Résistance, en général, joue un rôle qu'on a le droit de qualifier de moral. Politiquement, elle représente, dans cette province, un élément avancé, ce qui contribue naturellement à en faire une minorité dans un pays de goûts, et surtout de préoccupations, conservateurs.

Dans la Creuse — pour prendre l'autre extrême — la situation est radicalement différente. La Résistance, de l'aveu de ses membres, a toujours trouvé des appuis. Dans la clandestinité, elle se ravitaillait auprès des paysans qui la regardaient — et pour beaucoup la regardent encore — avec sympathie. Je songe aux réceptions qui nous ont été faites dans les petites mairies de ce beau pays accidenté, où fermiers aisés et « résistants » étaient mêlés, indépendamment de toutes considérations de tendances politiques. Ce fut un pays de maquis, où chacun se connaissait, où on savait où et qui étaient les maquisards et où, de vallée à vallée, de village à village, on se passait le mot pour les aider. A Guéret même, qui fut le premier chef-lieu de département à se libérer par ses propres moyens, c'est une liste unique, axée sur la Résistance, qui passa sans coup férir aux élections municipales ; elle allait des communistes aux conservateurs d'extrême-droite.

Aussi cette vieille province de la Marche passe-t-elle pour un peu « rouge » dans le Berri, son voisin, où on retrouve une sorte de division, d'ailleurs atténuée par des relations de bon voisinage, entre Résistance et population paysanne. Il y a même eu dans cette région une certaine âpreté dans la lutte politique. En Anjou, ce problème, comme tant d'autres là-bas, est adouci par cette bonne humeur dans les relations individuelles, qui est une des caractéristiques du pays. Mais combien de temps durera-t-elle ?

Préoccupations nouvelles

Ce qui est partout remarquable, ce sont les préoccupations de politique extérieure. Le problème des relations entre les Anglo-Saxons et les Russes, par exemple, est un sujet d'intérêt général. Et là, les sentiments diffèrent nettement : en dehors de l'extrême-gauche, on ne trouve guère de gens qui ne souhaitent un rapprochement plus marqué avec les puissances anglo-saxonnes. Et presque partout aussi on éprouve quelques inquiétudes sur la situation internationale et sur la position de la France. Il faut ici le répéter : il y a en province une soif d'information qui est loin d'être apaisée. Et l'insuffisance des moyens de renseignement constitue un élément de perplexité chez les uns, d'irritation chez les autres, et souvent de malaise.

LE TEMPS QU'IL FERA

DANS LA SOIREE DU 16 : ciel très nuageux avec quelques averses. Belles éclaircies.

MATINEE DU 17 : ciel assez nuageux. Vent du secteur nord-ouest modéré avec rafales.

TEMPERATURE maxima en baisse de 2 à 3 degrés.

DÉBAT SUR LA SYRIE

LE débat parlementaire d'hier a contribué quelque peu à clarifier la pénible affaire de Syrie qui nous oppose à l'un de nos alliés les plus chers, l'Angleterre.

Il est inexact de dire, selon une formule facile, que les torts sont partagés. Ceux de l'Angleterre apparaissent beaucoup plus lourds. Mais l'action de la France n'est pas sans erreurs regrettables.

En 1936, le gouvernement Blum avait signé avec le Levant un excellent traité qui remettait l'administration directe aux Arabes, mais nous garantissait des positions stratégiques durables. Par la faute des G. Bonnet, des Huntziger et des Henri Haye, ce traité resta lettre morte. Par la suite, Vichy donna de la France, dans le Proche-Orient, une image faussée et réactionnaire qui ne pouvait que nous aliéner les populations. Enfin, il n'est pas jusqu'à notre gouvernement à qui l'on ne puisse reprocher un manque d'audace dans ses promesses d'indépendance à l'égard du monde arabe, dont l'amitié doit être un des objectifs permanents de la diplomatie française.

Mais ces fautes ne doivent pas nous cacher celles infiniment plus graves de l'Angleterre. On sait d'abondance que les agents du Colonial Office animés par un impérialisme primaire n'ont jamais admis la présence française en Méditerranée orientale. La gendarmerie syrienne n'a pas vu ses armes tomber du ciel par hasard. Où l'on s'étonne davantage, c'est devant la nervosité de Churchill donnant l'ordre aux chars de Paget de rétablir l'ordre (mais quel ordre donc des chars peuvent-ils rétablir ?) attitude condamnée par la lettre d'un officier britannique à un journal anglais où il est dit, en substance, que le calme était restauré vingt-quatre heures avant l'intervention anglaise — où enfin on ne comprend plus, c'est lorsqu'on voit se dérouler une action cohérente visant à l'élimination complète de la France en Syrie jusque et y compris l'expulsion de ces religieuses dont l'admirable dévouement n'était, certes, pas une source de dangers pour la sécurité des troupes britanniques.

Les Anglais ont le sens du fair-play. En français, nous disons loyauté. Eh bien ! osons dire que nous pe trouvons pas très loyal de profiter des faiblesses temporaires d'un allié dont l'action politique et militaire dans ces mêmes parages, voici quatre ans, a assuré la victoire commune, pour tenter aujourd'hui de l'en expulser. Etant les plus forts, les Anglais auraient dû être les plus corrects. Gageons qu'au fond d'eux-mêmes ils ne sentent pas se sentir fiers de leur action. Et peut-être aussi songent-ils qu'à longue échéance (l'Angleterre aura-t-elle toujours 600 mille hommes dans le Proche-Orient ?), ils ont manqué d'intelligence puisque là, comme ailleurs, l'Angleterre et la France sont solidaires pour maintenir les avantages de la civilisation et les intérêts des puissances occidentales.

Y a-t-il une solution à la crise ? Oui, sans doute. Si l'Angleterre se refuse à jouer étroitement contre nous, si les Arabes veulent bien voir que la véritable garantie de leur indépendance est dans l'équilibre des grands intérêts et non pas dans l'élimination d'une France affaiblie devant une Angleterre décidée à tout, si on ne recommence pas une politique para-munichoise d'élimination de la Russie dans une question qui intéresse les assises de la sécurité internationale, alors un règlement acceptable peut être trouvé par l'Assemblée des Nations Unies, après discussions entre les Anglais et nous. La conclusion de cette crise doit être la signature de traités franco-syrien et franco-libanais, analogue au traité anglo-égyptien.

Tout en sauvegardant l'alliance franco-anglaise, pierre angulaire de la sécurité internationale, nous voulons sauver l'amitié franco-arabe, également profitable aux deux parties. Souhaitons que les Arabes ne se demandent pas bientôt de quel côté était la plus grande générosité. L'affaire de Grèce est encore dans toutes les mémoires.

Robert SALMON.

Pierre Bénard vous parle

MERCI pour la langouste

M. CHRISTIAN PINEAU, ministre de ce qu'on appelle improprement le ravitaillement quand, à la vérité, on ne s'y occupe que de restrictions, vient de faire à la presse d'importantes déclarations.

Elles sont courageuses mais pessimistes.

Il n'y a pas de viande.

Il y a bien du lait, mais on n'a pas de pneus pour chausser les camions qui pourraient l'amener.

Il y a bien du vin, mais il n'existe plus de wagons-citernes.

En bref, on n'a rien.

— Donc, conclut le ministre, vous n'aurez rien.

EVIDEMMENT, on aurait préféré qu'il nous dit :

— Il n'y a rien. Mais on va essayer de vous trouver quelque chose.

Seulement on ne peut pas demander l'impossible.

En attendant on aura le droit de manger des crustacés à condition que cette dégustation ait lieu entre les repas.

Merci pour la langouste.

Il y aura certainement désormais, pour les gens distingués, d'exquis five o'clock lobster.

Pour ce qui est de l'avenir, on ne peut espérer une augmentation avant six mois ou six ans.

HEUREUSEMENT la lutte contre le marché noir va être intensifiée.

Le ministre, cependant, n'a pas caché que même si le marché noir était supprimé, la situation n'en serait pas pour cela améliorée.

On serait tenté de se demander si, pour un tel résultat, il est bien nécessaire de se donner tant de mal.

Il est vrai qu'on nous affirme qu'au moins le cheptel, convoité par les trafiquants, y trouvera son avantage.

Tout ceci est parfait.

Le consommateur continuera donc à se serrer la ceinture. Mais il y aura de la joie à la Société protectrice des animaux. C'est un premier résultat.

Si on ajoute que les centaines de milliers de rationnaires de l'armée naphtaline pourront, dans leurs clubs, mess et popotes, continuer à manger tout leur saoul, on a tout lieu d'être satisfait.

Pourtant, certains moins favorisés s'en indignent.

Tant mieux.

Ils ont au moins quelque chose sur l'estomac.

MOSCOU et VARSOVIE voient d'un mauvais œil la "petite Pologne" anglaise de Wilhelmshafen

PERTINAX vous mande

PERTINAX

RUSSIE ET GRANDE-BRETAGNE RÈGLENT LEUR CONDUITE EN ALLEMAGNE SUR L'ÉQUILIBRE DES FORCES

WASHINGTON, 16 juin (via Radio-France). — Les dépêches de Paris annonçant que le général de Gaulle arriverait bientôt à Washington ont causé ici quelque surprise.

L'affaire en est au point suivant : lors du passage de M. Georges Bidault, le président Truman déclara qu'il serait heureux de recevoir le chef du gouvernement français. Celui-ci est prêt à se mettre en route et le président le sait depuis longtemps.

Mais il reste à fixer la date et l'initiative doit venir de la Maison-Blanche.

Les événements de Syrie nous ont desservis mais plus encore ce qui s'est produit dans la vallée d'Aoste. Il y a trois jours, le geste attendu ne se dessinait pas mais hier, l'impression changeait : **le voyage était tenu pour possible.**

Campagne antifrançaise

Je reviens au démêlé syrien. Un chef de délégation, retour de San-Francisco, me disait aujourd'hui qu'à la conférence les représentants des quatre pays arabes menaient contre nous la campagne la plus bruyante, la plus acharnée. **Le ministre des Affaires étrangères de Grèce, président de l'un des comités, a dû rappeler à l'ordre, hier, un burnous particulièrement insolent.** Mon interlocuteur ajoutait :

— Nous sommes nombreux à mesurer l'injustice de cette attaque. Mais aucun doute qu'elle n'ait porté, qu'elle n'ait facilité, par exemple, le progrès des travaux. Elle a joué le rôle d'un abcès de fixation. Du coup, la question du veto a été moins dure à résoudre.

Tout cela pour dire que nous n'avons pas à espérer l'assistance des Etats-Unis dans le Levant. N'ont-ils pas été les premiers à reconnaître l'indépendance syrienne et libanaise ?

C'est sur les problèmes allemands, sur la reconstruction économique, sur les modes du « redéploiement » des forces américaines, à travers notre territoire et sur ce qu'il comportera pour la remise en état des communications et des ports que l'entente doit être cherchée avec Washington.

Le 21 juin, les troupes américaines d'Allemagne commenceront à évacuer les territoires assignés à l'armée rouge par la commission européenne de Londres. Cela signifie que le gouvernement de Washington n'a pas voulu suivre M. Winston Churchill dans la politique consistant à échanger ces territoires contre l'exécution préalable des engagements de la Russie qui ont trait à la commission de contrôle de Vienne, à l'application de l'article 18 des armistices roumain, bulgare et hongrois. Le gouvernement de Moscou a pris assez mal la tentative du premier ministre britannique. On a pu s'en apercevoir à la première réunion de la commission de contrôle de Berlin. **Les représentants russes n'ont pas souffert que les accords relatifs à l'occupation des territoires allemands, si anciennement conclus, fussent, après coup, rendus conditionnels et subordonnés au règlement de controverses du jour intéressant les pays danubiens.**

Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie

M. Winston Churchill, quand il amorça cette politique, s'est réclamé, à tort, de l'exemple américain en Tchécoslovaquie. Aussi bien voici les faits. La capitulation de la Wehrmacht est survenue tandis que les troupes d'Eisenhower occupaient la partie occidentale de ce pays. Les Russes, installés dans la région centrale et orientale, ont demandé que les soldats américains rebroussent chemin et rentrent en Allemagne. Se conformer à la requête russe, c'était reconnaître à l'Union soviétique, en Tchécoslovaquie, un monopole, un privilège d'occupation. C'était s'incliner devant une sphère d'influence. La requête russe n'a donc pas été acceptée. **De cet incident, Winston Churchill a essayé de tirer une méthode générale propre, selon lui, à contenir l'influence russe à Vienne et à Bucarest.** Mais ce qu'ont fait les Américains, chacun peut en juger, n'a pas de rapport avec ce qu'il voulait faire. Maintenant que les Américains se préparent, en Allemagne, à échanger, sans autre délai, leur zone d'opération contre leur zone d'occupation délimitée de vieille date, la controverse est close.

Elle renaîtra ou continuera sur des points moins importants. Une zone polonaise — dépendant du gouvernement polonais de Londres — a été créée en fait autour de Wilhelmshafen. Auprès des deux divisions polonaises placées sous le commandement du maréchal sir Bernard Montgomery, les réfugiés polonais d'Allemagne s'agglomèrent par dizaines de milliers. Ni les Russes, ni le gouvernement de Varsovie ne peuvent voir cela d'un bon œil. En outre, il apparaît aujourd'hui que le débarquement des troupes russes dans l'île danoise de Bornholm eut lieu pour équilibrer l'installation des Anglais sur le canal de Kiel et en Danemark. Ainsi, dans le cadre du monde allemand, l'Angleterre et la Russie règlent leur conduite sur des considérations relatives à l'équilibre des forces.

N'en concluons pas qu'elles tendent à s'écarter du système du gouvernement de l'Allemagne par les quatre puissances. **Mais l'une et l'autre sont apparemment convaincues que l'influence exercée dans la commission de contrôle dépendra de l'étendue des zones d'occupation et de leurs ressources.** Ajoutons que le nombre des effectifs d'occupation comptera également et que, sur ce chapitre, il ne tient qu'aux Russes de l'emporter.

Copyright by France-soir and Pertinax.

L'anniversaire du premier appel du général de Gaulle

SUITE 1

Le défilé se terminera par des pièces de 155 de marine, les compagnies de transports, des boulangeries de campagne et 12 voitures des sapeurs-pompiers de Paris.

L'ARMEE DE L'AIR participera au défilé. Le premier passage au-dessus de l'Arc de Triomphe aura lieu à 10 h. 35 et les diverses formations s'étageront entre 1.200 et 1.500 mètres d'altitude. Les quatre formations des Forces aériennes libres, les groupes de chasse « Alsace » et « Ile-de-France », les groupes de bombardement « Lorraine » et « Bretagne » dessineront chacun une Croix de Lorraine tricolore.

Ensuite, viendront successivement des chasseurs, des bombardiers légers, moyens et lourds qui formeront un grand V. Enfin, un groupe de 9 avions lâchant des fumées bleues, blanches et rouges clôturera le défilé aérien.

LES FORCES NAVALES, elles aussi, seront représentées par 6 vedettes rapides de la marine française : 3 du type Meulan et 3 M.T.B. qui remonteront la Seine en mettant le cap sur la tour Eiffel.

Une conférence de Jean Marin

L'après-midi, à 18 heures, Jean Marin évoquera le 18 juin 1940, au cours d'une conférence (donnée au profit des œuvres sociales de la France Combattante) au théâtre des Ambassadeurs, sous la présidence du général Koenig et de l'amiral Thierry d'Argenlieu.

La veillée de la Résistance

Le soir, au théâtre de l'Opéra, à 20 h. 30, le Syndicat de la Presse parisienne et le Syndicat de la Presse hebdomadaire présenteront « La Veillée de la Résistance » en présence du général de Gaulle et du sultan du Maroc. Cette soirée, qui est donnée au profit des Déportés (places de 30 à 800 francs), réservera des surprises dont un grand jeu scénique sur la Résistance de la France au cours duquel s'animeront les souvenirs les plus exaltants de la Résistance. Une « Ode sur le 18 juin », dont le texte est de Vercors et la musique de Martinon, sera créée par Jean-Louis Barrault. Maurice Schumann prononcera une allocution. Mlle Hélène Bouvier présentera la « Croix de Lorraine » de Marcel Poinboeuf.

Toute la nuit Paris sera illuminé et les grandes eaux joueront place de la Concorde et devant le Palais de Chaillot.

Afin d'éviter tout ralentissement de la production, la journée du 18 juin ne sera pas considérée comme jour férié ou chômé.

Toutefois, en vue de permettre d'assister à la revue militaire donnée en l'honneur de S.M. le sultan du Maroc, les employeurs de la région parisienne sont invités à mettre en congé, sur sa demande, pour la matinée du 18 juin, le personnel non affecté aux services essentiels.

La matinée chômée ne sera pas payée, mais elle devra être aussitôt que possible récupérée.

Les mairies seront fermées lundi matin.

La Bourse de Paris et les bureaux des agents de change et des courtiers en valeurs mobilières seront fermés, lundi toute la journée.

Par contre, ces bureaux seront ouverts le samedi 23 juin toute la journée, et la Bourse de Paris tiendra séance ce même jour.

Au studio de la B B C le 18 juin 1940

SUITE 2

La résolution de Charles de Gaulle est prise. Il s'en ouvre à quelques amis.

— On me traitera d'aventurier, de vendu à l'Angleterre, de traître. Peu importe ! Le devoir est là. La France doit demeurer dans la guerre ! Je vais faire l'appel des bonnes volontés, le rassemblement des cœurs irréductibles. »

Ce que fut la journée du 18 juin 1940 pour de Gaulle, on l'imagine facilement : une suite d'heures de fièvre, d'agitation frénétique, d'interminables entretiens avec M. Churchill. Des entretiens épuisants, car la situation ne se prêtait guère à des échanges académiques et aucun des deux hommes d'Etat n'a un caractère facile.

Or, malgré une telle journée, de Gaulle, lorsqu'il arriva au studio de la B.B.C. pour prononcer l'appel historique, était aussi calme et froid que s'il se fût préparé à inspecter une unité sur le champ de manœuvres.

Il avait rédigé cet appel, seul, à Seamore place, dans une chambre mélancolique, tapissée de papier beige, meublée d'un lit et d'une table.

Un des techniciens de la B.B.C. m'a raconté :

« De Gaulle arriva au studio, impassible, un stick sous le bras, apportant avec lui, tout prêt, le texte de sa proclamation. Alors que nous étions tous profondément émus, le général gardait un tel contrôle de lui-même qu'en fait, il ne lut pas le texte, mais, campé devant le micro, le récita d'une seule haleine. Or, malgré cela, il ne changea pas une syllabe du texte original. »

Etait-il, au fond, aussi impassible ? Un homme qui assista à la scène et qui connaît bien de Gaulle, puisqu'il devint par la suite son professeur d'anglais et travailla avec lui régulièrement, n'est pas de cet avis. Il me dit :

« Le général affectait cette rigidité, mais ses intimes auraient pu déchiffrer dans ses yeux une immense émotion faite de moins de détresse que d'espoir. »

(Copyright by France-soir and Arlette Lannaman.)

Ainsi va le monde

En France

LE MUSEE DU LOUVRE sera fermé jusqu'au 21 juin.

LES RELATIONS POSTALES entre la France et la Grande-Bretagne, par voie aérienne, reprendront le 18 juin.

M. CHARLES LAURENT est nommé président de la Caisse Autonome d'Amortissement.

CAMILLE FEGY, BRAS DROIT DE DORIOT, rédacteur en chef de « La Gerbe », a été condamné, hier, aux travaux forcés à perpétuité. ● Henri Berchat, 17 ans, ancien milicien, reconnu par un déporté de Dachau, est condamné à vingt ans de travaux forcés.

Mlle GENEVIEVE DE GAULLE donnera le 19 juin, à 17 h. 45, au couvent des Dominicains de Saint-Jacques, 35, rue de la Glacière, une conférence réservée aux étudiants et étudiantes : « Ravensbruck, témoignage et souvenirs ».

LE CONGRES DE LA CONFEDERATION NATIONALE DES MAQUIS de France s'est ouvert hier à Vichy sous la présidence de M. Curabet, dans la Résistance capitaine Duchêne, du maquis d'Auvergne.

Le secrétaire général de la Confédération a résumé les buts que la Libération s'est fixés : épurer, renvoyer les ministres désavoués par la Consultative, rendre les ministres responsables de leurs actes, défendre les droits des maquisards sur le plan militaire.

LE POSTE EMETTEUR DE DIJON « RADIO-BOURGOGNE » est entré officiellement en fonction hier soir, à 19 h. 30.

JEAN LUCHAIRE, le chef de la presse collaborationniste, va être transféré de Nice à Paris.

« LES CLIENTS DES RESTAURANTS DU MARCHE NOIR seront passibles d'amendes payables sous 48 heures », a annoncé M. Pineau.

A l'Etranger

L'U.R.S.S. A SUSPENDU le rapatriement des ressortissants suisses tant que la Suisse n'entreprendra pas le rapatriement des 9.000 Russes internés sur le territoire suisse.

LES ARCHIVES SECRETES allemandes ont été saisies par les Alliés. Elles contiennent des plans secrets ou engins de guerre divers.

RIBBENTROP A DIT : « Je crois que Hitler est mort. Mais je peux me tromper... »

LA PHALANGE DE BARCELONE a organisé des manifestations anti-britanniques et anti-américaines, annonce l'agence Reuter.

LA CONFERENCE DE SAN-FRANCISCO a voté l'incorporation des pactes régionaux dans la charte des Nations Unies et les dispositions concernant la Cour internationale de Justice.

LE GENERAL PATTON, accompagné du général de Lattre de Tassigny, a visité Constance.

DES 530 SUPER-FORTERESSES qui avaient bombardé Osaka, une seule n'est pas rentrée.

LE CHEF DU CAMP DE LUBLIN, Tomano, qui avait fait tuer 27.000 détenus à la mitrailleuse, vient d'être arrêté.

UN MONUMENT DE 17 METRES en l'honneur des morts des camps de concentration sera érigé à Dachau.

LA CENSURE POSTALE est supprimée entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

IL NE RESTE QUE 3 FONCTIONNAIRES français à Damas, et ils doivent se faire escorter au cours de leurs déplacements.

ANTE PAVELITCH, le Laval croate, a été condamné à mort. Il avait été condamné à mort par contumace en France en 1936, pour complicité dans l'assassinat du roi de Yougoslavie.

UN NAVIRE CHARGE DE RAVITAILLEMENT et de tabac turcs va quitter Istamboul pour la France.

LES DEUX PAQUEBOTS GEANTS britanniques « Queen Mary » et « Queen Elizabeth », ont transporté 1.243.538 passagers au cours de la guerre.

LE NOUVEAU PRESIDENT de la République de Panama a été élu. C'est M. Jiminez, ancien vice-président et ancien ambassadeur à Washington.

Treize émeutiers condamnés à mort

CONSTANTINE, 16 juin. — Dix-sept émeutiers de Kerrata ont comparu hier devant le tribunal militaire de Constantine siégeant à Sétif.

Treize condamnations à mort ont été prononcées. Un émeutier a été condamné à 20 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour. Deux autres à 5 ans de travaux forcés et à la dégradation militaire.

LES POLONAIS réclament Teschen

VARSOVIE, 16 juin. — La radio de Varsovie a commencé une campagne contre la réincorporation de Teschen dans la Tchécoslovaquie. Tout en reconnaissant que l'annexion de Teschen à la Pologne, après Munich, a été obtenue par des « méthodes injustes », la Pologne réclame à nouveau le territoire litigieux et invite les Polonais de Teschen à désobéir aux mesures d'expulsion décrétées par le gouvernement tchécoslovaque.

Après l'occupation de Teschen par l'armée rouge, Staline avait publié un ordre du jour annonçant la libération de la « ville tchèque de Teschen ». Cela fait connaître le point de vue du Kremlin. Les revendications polonaises semblent donc d'avance condamnées à l'échec.

LES RAPATRIES de « Défense de la France »

Parmi les hommes du corps franc « Aigle » de « Défense de la France » arrêtés le 1er avril 1944, sont rentrés de Buchenwald :

Le commandant Berger, chef de bataillon, Claude, Jacques Flamand, Petit, Gilbert Troisième, Le Gole.

Sont présumés disparus : Victor Sembel, Jean Roffi, Pierre Millela, Raymond Ferart.

Grève des jurés à Lons-le-Saunier

LONS-LE-SAUNIER, 16 juin. — Pour protester contre plusieurs arrêts de la Cour d'appel de Besançon, les jurés de la Cour de justice ont fait une grève d'une heure.

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

Robert CHARRON peut vaincre DIOUF avant la limite...

...mais il peut aussi gagner aux points

Demain, « en plein air », à Roland-Garros, Diouf et Charron vont régler un vieux compte à l'instant où ils pourront entendre sonner de l'église d'Auteuil le coup de 19 h. 30. Si le vent est favorable...

...En juillet 1944, Charron, mis en gros plan par une série de k. o., devait déjà rencontrer Diouf. A plusieurs reprises le match faillit se dérouler. Cette fois, rien ne va plus : soleil avec nous, les jeux sont faits...

DIOUF	CHARRON
né le 12 juin 1912	né le 23 juin 1918
SA BOXE : Garde ouverte. Boxe plus variée, rapide, aérienne. Directs du gauche, uppercuts et crochets droits corps et face. Manque de « punch ».	**SA BOXE : Garde très hermétique. Marche sur l'homme. Directs du droit très secs. Crochets gauches, corps ou face, très appuyés.**
Ses avantages	**Ses avantages**
L'EXPERIENCE : Assaut rencontré, TITRE EN JEU, Janas, Andreotti, Despeaux 4 fois, Tenet 2 fois.	**PUISSANCE DE FRAPPE : Depuis 1942, 21 adversaires battus avant la limite.**
SA MOBILITE : Diouf boxe, à l'entraînement, avec la mobilité d'un poids plume. Depuis son match contre « Christo » (1937), il n'a jamais été aussi léger : 72 kilos.	**LA « LIGNE » : Despeaux, jamais au tapis devant Diouf, a été comparé « 9 » par Charron. De Staerke, battu au 8e round par Assane, n'a pas tenu deux reprises face à Charron.**
CHARRON, bien couvert, allongeant des directs du droit aussi rapides et plus secs que les directs du gauche « développés » par Assane.	**marchera sur DIOUF, allongeant des directs du droit aussi rapides et plus secs que les directs du gauche « développés » par Assane.**

La menace est logée dans le « crochet » gauche de Charron et dans l'uppercut droit de Diouf, dont l'efficacité moindre peut s'amplifier « en contre ».

CONCLUSION. — Notre pronostic, finalement, ira à Charron, capable de vaincre avant la limite... et aux points, GRACE A SON EFFICACITE.

THIERRY, en belle condition physique, perdit évitter les « coups durs » et, cette fois, prendre sa revanche sur Le Mentec.

18 h.: *Premier match amateur.*
18 h. 45 : *Dogniaux-Devynck.*
19 h. 30 : *Championnat de France des poids moyens Robert Charron-Assane Diouf, en 12 reprises.*
20 h. 30 : *Thierry-Le Mentec.*

DOGNIAUX, encore loin de sa meilleure forme, devrait tout de même stopper Louis Devynck.

Georges SCHIRA.

Haï frappe...

Hier soir, à Rambouillet, Walter Momber a fait une victorieuse rentrée en battant aux points le Nord-Africain Ouezman.

Battling Hal a remporté son premier succès en France : le nouveau « léger » a mis k.-o. Raymond Fonteix sur un droit... dernière l'oreille. Hal, vraisemblablement, va battre d'autres ! — G. S.

◆ **Demain, à 15 heures, au Central, quarts de finales, plume, légers, mi-moyens et mi-lourds du challenge André-Machard.**

CAMELLINI, GALLIUSI, ROSSI trouble-fêtes dans Paris-Reims

Les Italiens peuvent dans la Montagne de Reims mettre d'accord les Français

CE SOIR ET DEMAIN SOUS LE PATRONAGE DE FRANCE-SOIR

59 SECONDES AUX TOURELLES ?

Jany en est capable

A. JANY

« Jany nagera, dimanche (15 h.) aux Tourelles, 100 m. en 59 secondes », a déclaré avec assurance Minville, l'entraîneur toulousain du jeune recordman de France. Si la prédiction de Minville se réalise, Alex Jany prendra place au rang des grands nageurs du monde.

Quatre champions seulement ont réussi pareil exploit. Ce sont : l'Hawaien Takaischi, Johny Weismuller, qui gagna les Jeux Olympiques de 1924 aux Tourelles, en 59 secondes juste; le Hongrois Barany, qui a couvert la distance en moins de 59 secondes, et enfin le dernier champion olympique, Csik, vainqueur à Berlin en 1936.

Comme Minville, nous croyons que le jeune Jany peut réussir, mais il lui faudra, pour cela, se surpasser. Ses progrès en vitesse (25"9/10 aux 50 m.) augmentent ses chances de succès. Mais tiendra-t-il la distance à sa cadence maxima ?

C'est donc ce soir (à 18 h. 30) que débutera le tournoi du Racing, auquel participeront tous les champions français actuellement en exercice. Nous avons déjà dit que le T.O.E.C. avec Nakache, Talli, Jany, Desusciades et Le Bras avait à sa portée le record de France du relais 5×50 m. Le match des Toulousains et du Racing sera l'attraction numéro 1 de ce soir.

Le numéro 2 peut être décerné aux deux rencontres de water-polo. Vainqueurs probables : Tourcoing sur l'entente C.N.P. La Libellule et le T.O.E.C. sur le Racing.

Ce qui nous vaudra pour dimanche un match Toulouse-Tourcoing, c'est-à-dire une véritable finale du championnat de France.

Fernand LEGOUGE.

Paul MAYE

Le Circuit de Paris fut une course utile pour le Championnat de France. En sera-t-il de même de Paris-Reims ?

Vous souriez : les Belges Vlaemynck, de Simpelaere et Schotte, qui avaient pris les trois premières places de la « ronde » parisienne, ne seront pas au départ ; le Championnat de Belgique sera couru demain.

Mais, même sans Belges, ce Paris-Reims présente un caractère international, et les Italiens de France, qui seront à leur aise sur les cinq obstacles de la fin du parcours, peuvent mettre d'accord les Français divisés.

Nous pensons surtout à cet étonnant petit Nicola qui a nom Fermo Camellini et qui a gagné le Circuit du Limousin après s'être distingué en début de saison. Nous le voyons fort bien se détacher dans la côte d'Hautvillers ou dans celle de Ville-en-Selve et poursuivre son effort jusqu'à l'arrivée au vélodrome rémois.

Il y a aussi Galliusi, ce Toulousain, grimpeur régulier, bon finisseur, venu progressivement en forme pour les courses de montagne du mois prochain.

Puis Jules Rossi, déjà deux fois vainqueur de cette épreuve, reprise cette année par « Libe-soir ». Mais Rossi d'avant, couru en 1945 qu'une « classique » Paris-Roubaix, on est incertain de sa forme.

Avant reconnu le parcours, Paul Maye n'a guère l'espoir de remporter une victoire personnelle. Si les Italiens dominent il en sera donc satisfait.

Mais contrairement à ce qui s'est passé dans le Circuit de Paris, où les trois Belges étaient de coéquipiers, cette fois, seul Rossi sera à ses côtés.

Et les attaques viendront de tous côtés. Lucien Teisseire — dont c'est la dernière chance — essayera de partir avec Camellini tandis que le trio des prétendants, Thiétard, Goutorbe, Tassin, recevra aide et assistance de la part de Macorig.

Pour un championnat de France c'est un ver regrettable...

Louis Caput se sentira plus isolé que jamais. En forme, il garde pourtant une chance.

Restent Idée et Caffi, coéquipiers de Maye, que les « bleu, ciel » ont le plus grand intérêt à voir passer dans le peloton des candidats au titre avant la course contre la montre.

Sur sa forme de Limoges, nous croyons à la victoire de Caffi, l'homme de juin. Outsider : J.-M. Goasmat.

A. BAKER D'ISY.

Les derniers qualifiés peuvent être les bons

Bordeaux verra se disputer demain la première épreuve finale du championnat de France de demi-fond.

Les derniers qualifiés : Arthur Sérès et surtout Claverie, courant chez lui, sont de redoutables adversaires pour Challiol, Lamboley, Lemoine et Leseur.

« Tonin » suivra demain 174 espoirs

Dix-huit régions seront représentées demain dans la finale du Grand Prix de l'« Humanité » autour de Paris sur 157 km.

Antonin Magne suivra cette épreuve qui s'achèvera au Parc des Princes où Gérardin - Senfftleben disputeront un omnium par équipes.

◆ **Quatre sprinters anglais courront demain à la Cipale.**

CHAMPIONNAT... DERNIER ACTE

Encore un tour et puis... rideau ! L'interminable championnat de France sera enfin liquidé lundi soir.

En zone nord, il y a bien longtemps déjà que les débats n'intéressent plus personne. Depuis des semaines, nous savons que Rouen est champion.

Vive Rouen donc, et n'en parlons plus !

Tout autre est l'intérêt présenté par la compétition de zone sud.

SUD	NORD
*Clermont - Marseille (aujourd'hui)	Lille - Valenciennes.
*Lyon - Nice	
*Toulouse - Girondins	
*St-Etienne - Cannes	
*Clermont - Cannes (lundi)	

Nous voici arrivés à l'ultime rencontre et nous nous trouvons encore devant deux vainqueurs possibles : Lyon et les Girondins de Bordeaux.

Lyon, qui compte un point d'avance, recevra Nice, tandis que son rival se rendra à Toulouse.

Sur le papier, la tâche de Lyon apparaît plus aisé et il est probable que nous verrons les « Gones » face au F.C. Rouen le 24 à Paris, pour la « grande » finale.

Dany REBELLO.

M. JEVAIN « démissionné »

Ce matin, premier acte du Conseil national de football.

Le « plat de résistance » était constitué par le renouvellement du bureau fédéral.

Il nous valut quelques changements et des surprises.

C'est ainsi que si MM. Rimet (251 voix), de Vienne (233), Pilandin (218), Poebonnet (212), Bayrou (189), Lebas (188) furent réélus, M. Jevain, par contre, n'obtint que 60 voix pour 260 votants et fut « démissionné ».

Compléteront le bureau, les nouveaux, MM. Vallin (237), Cottereau (213), Courie (168), Thevenin (151).

Pour le onzième membre, ballottage entre MM. Gambardella et Lafarge (130 voix).

Lebas, Brémon, Devigne

...aux Championnats de Paris !

Pour des raisons de sélection en vue de France-Belgique et de qualification aux championnats de France, la F.F.A. a demandé que certains athlètes provinciaux puissent participer hors concours à la seconde journée des championnats de France, celle qui qualifiera pour les finales du 24 juin.

Outre les provinciaux de Paris, tels Touil et Devigne qui sont aviateurs, Brémon, les lanceurs nordistes Legrain et Verleyen qui sont en stage à Joinville, on compte encore sur le rapide Lebas, de St-Lô.

Ces participations augmenteront l'intérêt d'épreuves qui s'annoncent fort supérieures à celles de l'an passé en dépit de la forme imprécise de Doléans, Marcillac, Le Gallois, Rochard et quelques autres.

La réunion commencera à 9 h. 30 le matin par le 5.000, le 400 haies et le triple saut, ainsi que pour le 55 haies cadets et les finales du poids, disque et perche juniors. L'après-midi, à 14 h. 30, toutes les autres épreuves. - G.M.

◆ **A Montmartre, dimanche, de 9 à 18 heures, 30 équipes de marteurs disputeront le Bol d'Or, organisé par « Libération ».**

◆ **Wooderson effectuera sa rentrée le 23 juin, à Rugby.**

Aujourd'hui à Longchamp

PRIX DU PREMIER PAS

1. Goyama (101) J. Doyasbère.... G. 12
2. Lightship (106) G. Delaurie.
Pari jumelé 18

Non placés : 103.

PRIX DE PUYGAREAU

1. Feu Follet (239) ..... G. 257
2. M. Lolliéron..... P. 40
2. Rhett Butler (208) R. Kaiser.. P. 25
3. Fricotin (223) J. Laumain..... P. 16
3. Patchouly (210) G. Destandau.. P. 12

Non placés : 216, 211, 222, 217, 215, 220, 232, 227, 237, 238.

●

Les montes du crack jockey Gordon Richards ont été réservées pour les chevaux suivants : Peter Pan, Khaled Columnist, Meolight, Ruscus Desert et Fore Court.

Carnet de France-soir

AVIS DE MESSE

La Mont-Roland, amicale des anciens du 42e B.C.P. fait célébrer, le dimanche 17 juin 1945, à 11 heures, en l'église Saint-Laurent (gare de l'Est), un service funèbre à la mémoire du 42e bataillon de chasseurs à pied, morts pour la France.

●

Les anciens du 314e R.A.L.P. feront célébrer, le dimanche 17 juin, à 9 h. 30, à la chapelle Sainte-Clotilde, 29, rue Las-Cases, Paris (VIIe), une messe anniversaire à la mémoire de leurs camarades morts pour la France.

●

Les anciens du 309e R.A.C., 2e division cuirassée, feront célébrer la messe annuelle à la mémoire de leurs camarades morts en 1940, le dimanche 17 juin, à 10 heures, en la chapelle des Capucins, 26, rue Boissonnade. Métro Denfert.

GALERIE BARDE
185, rue du Faubourg Saint-Honoré
Du 16 au 30 Juin 1945
"LA FRANCE MEURTRIE"
Exposition organisée par les Femmes de la Libération nationale au bénéfice de leurs Centres d'accueil pour les Prisonniers et Déportés
Sous la présidence de Mademoiselle GENEVIEVE DE GAULLE

DEPORTES...

On demande nouvelles de :

■ **Andre WIENER**, 55 ans, arrêté le 7.6.44 et interné à St-Sulpice-sur-Tarn jusqu'au 30.7, déporté avec tout le camp et arrivé à Weimar au début août. En septembre, avait été envoyé à Flossenburg bei Weiden. Donner nouvelles à Marcel Haedrich « France-soir ».

■ **BRILLON Paul**, agent de police à Châlons-sur-Marne, déporté de Compiègne, début octobre 43, pour Buchenwald, bloc 17/10 n° 30.520, arrivé à ce camp début novembre 43, reçu dernières nouvelles début janvier 1944. S'adresser : Mme Brillon Paul, 49, chemin de la Fosse-aux-Brebis, à Châlons-sur-Marne (Marne)

■ **CLAES Pierre-Marcel**, matricule 185.304, déporté camp d'Auschwitz et sans nouvelles depuis décembre 1944. Donner nouvelles à Mme Claes, 10, boulevard Raspail, Paris.

■ **M. Samuel LEVY ZELIQZON**, directeur de la B.N.C.I., à Metz, né le 31 juillet 1866, déporté de Drancy le 13 avril 1944 en direction du camp d'Auschwitz. Se trouvait avec M. Haguenauer, grand rabbin de Nancy, et M. Nordon, industriel à Nancy. Adresser M. et Mme S. Levy Zeliqzon, clinique Sainte-Odile, 83, rue du Montet, à Nancy (M. et M.).

■ **GORBATY Moise**, né le 11 février 1885, déporté du camp de Drancy le 14 septembre 1942 pour une destination inconnue. Ecrire Mme Gorbaty, Noisy-le-Roi (S.-et-O.) Tél. : 15.

■ **René LEFEBVRE**, 66 ans, industriel de Tourcoing, déporté, supposé en la prison de Sonnenburg, près Kustrin. Ecrire : Lefebvre, 37, rue du Docteur-Dewyn, à Tourcoing.

■ Qui se souvient de **EBERHARD**, Epicerie-Café, à Heistenbach ? Ecrire : Mme Eberhard, 13, rue Jeanne-d'Arc, Algrange (Moselle).

■ Dem. nouv. **LEVINE Jean**, déporté le 18.7.43 direction Allemagne. Prière donner nouvelles à M. Semadeni, 85, rue Vaneau, Paris (7e).

■ Demande nouvelles **RTISTCHEFF Boris**, déporté le 18.7.43 direction Allemagne. Prière donner nouvelles à Rtistcheff, 123, boulevard Lefebvre, Paris (15e).

■ Prière aux déportés pouvant donner des nouvelles de **WEINBERG Elias** et sa femme **WEINBERG Sophie**, née Mendelsohn, expédiés de Drancy sur Auschwitz le 15 décembre 1943, de bien vouloir écrire à Cinépresse, 52, avenue des Champs-Elysées. Tél. Balz. : 50-68.

■ Le docteur **Jacques SILLARD**, déporté rapatrié du camp d'Ellrich est prié de se faire connaître à M. Henri Rochon, à « France-soir », 100, rue Réaumur. Tél. Gut : 80-60.

DECOUPE CE BON

et envoyez-le à *France-soir*, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100 rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignements ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse.)*

France-soir
Fondateur : Philippe TIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK
Le 15 juin, FRANCE-SOIR a été tiré à 303.910 exemplaires.
M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur
travail exécuté par des ouvriers syndiqués imprimerie de « France-soir »

● Recherche réformé n° 5. Ecrire à M. ROBERT, agence Havas, 62, rue de Richelieu, n° 1.022.

COMITES DE CONFISCATION DES PROFITS ILLICITES du DEPARTEMENT de la SEINE

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. BERTRAND Marcel, fabricant de produits alimentaires, 72, boulevard de Courcelles, à Paris (17e), la décision suivante :
Montant des profits conf. 30.846.515 fr.
Montant de l'amende .... 60.000.000 fr.

⌗

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. HUSS Alfred-Frédéric, fournisseur de marchandises aux Allemands, 3, boulevard Pershing, à Paris (17e), la décision suivante :
Montant de la confiscat. 14.000.000 fr.
Montant de l'amende .... 42.000.000 fr.

⌗

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. PILAIN Alfred, fabricant de vêtements confectionnés, 4, rue d'Enghien, à Paris (10e), la décision suivante :
Montant de la confiscat. 7.813.000 fr.
Montant de l'amende .... 15.000.000 fr.

⌗

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. BATSALLE Jean, fournisseur de marchandises aux Allemands, 114, rue de la Roquette, à Paris (XIe), a décision suivante :
Montant des profits conf. 8.000.000 fr.
Montant de l'amende .... 16.000.000 fr.

PORCS Vendus 1.300 fr., fco port, emb. 14-45 kg. Cast. ass. 6 m. Rivai, porcs, Limoges.

COMMANDEZ DES MAINTENANT POUR CET HIVER VOS BRIQUETTES DE CHAUFFAGE
contingent pour industriels et commerçants seulement. Expéditions Paris seulement par 8 ou 10 tonnes. Clôture des inscriptions : 30 juin. Ecrire : G. MONTIGNY, La Tourbe Industrielle RUTHIERS par Malesherbes (Loiret)

PORCS 10 à 45 kg depuis 1.200 fr. mortalité garantie. Tarif gratis. DEJOU, 23, Bénédictins Limoges.

RAVITAILLEMENT

Nouvelles distributions :

A PARTIR D'AUJOURD'HUI

BEURRE. — Avec le G B de juin : 150 gr. aux J 3; 100 gr